

Sujet type brevet : *Les croix de bois*, Roland Dorgelès, 1919

Correction des questions

Toutes les réponses d'une explication de texte doivent être justifiées en **citant des passages précis**. Elles doivent également être **développées** : le correcteur ne doit pas pouvoir écrire "pourquoi" à la suite de votre réponse. C'est à vous de vous poser cette question pour **développer suffisamment votre réponse**. Evidemment il s'agit de faire des **phrases** pour toutes les réponses ainsi que de développer les **a) et les b)**. Le jour de l'examen vos réponses ne compteront pas !

1 - Plusieurs passages du texte permettent d'affirmer que la scène se déroule **dans une tranchée** : "**sur notre fosse obscure**" (l.12), "on dirait que la tranchée geint" (l.16-17), "**dans le boyau**" (l.23-24). On comprend qu'il s'agit de soldats français durant la Première Guerre Mondiale : "**il faut ramener (...) un bout de fil de fer boche**" (l. 8-9), "**cette veille d'attaque (...) la France entière danse**" (l.26-28).

2 - Le pronom personnel "on" : "**quand on sort du gourbi**" (l.1) renvoie à la fois **aux poilus** et **au narrateur**. Ce pronom personnel permet de créer **un effet de groupe**.

3. a) Le pronom personnel qui implique le lecteur est « **vous** » : "**le froid vous mordille le menton**" (l.1). Ce pronom crée un effet **de proximité** avec la situation des soldats.

3. b) Plusieurs moyens permettent de rendre cette scène plus vivante :

- Le récit est **au présent** dans un contexte **au passé** ce qui rend la scène **plus vivante**. Il s'agit d'un présent **de narration** : « sort » (l.1), « mordille » (l.1).
- De nombreuses **comparaisons** mais aussi des **champs lexicaux** sont utilisés. Les images permettent de mieux visualiser la scène : « la tranchée geint comme un enfant malade » (l.16-17) ; « Tout le régiment danse » (l.26).
- Les **verbes d'action** contribuent également à la vivacité du récit : « **on danse** » (l.4) ; « **ils escaladent** » (l.11)

4. a) Les verbes qui expriment l'action du froid sur les soldats sont : « **mordille** » l.1 ; « **pique** » l.1 ; « **amuse** » l.2 ; « **grignote** » l.2 ; « **torture** » l.3 ; « **s'infiltré** » l.3.

4. b) Sa progression et sa force sont exprimées par une **gradation** : les verbes ont un sens de plus en plus **fort**. Pour commencer le froid "**vous mordille le menton**" (l.1) jusqu'à qu'il "**vous torture le bout des doigts**" (l.3). On peut également voir la force exprimée par **des personnifications**. En effet, les verbes utilisés caractérisent **des actions humaines** ici attribuées au froid.

5. a) On comprend que "les hommes portent d'énormes cisailles au cou" (l.6) pour couper un "**bout de fil de fer boche**" (l.8-9) il s'agit donc d'une action dangereuse pour laquelle les soldats **risquent leur vie** : "comment qu'on va déguster !" l.9-10.

5. b) Les soldats sont comparés à des **animaux** “comme les vaches suisses” (l.6-7). Le narrateur fait le choix d’un animal **placide** et qui vit **en troupeau**. Il y a un **décalage** entre l’image champêtre des animaux avec la réalité **sordide** que connaissent les poilus.

6. Les paroles des poilus sont rapportées au **style direct** (retour à la ligne, tiret pour marquer la prise de parole). Il s’agit d’un **langage familier** : « **pour montrer qu’on y est allé...Comment qu’on va déguster !** » (l.9-10). La syntaxe est propre au style **oral**.

7. a) Le narrateur utilise une **comparaison** “je me remets à danser **comme** un ours” (l. 17-18).

7. b) Le narrateur utilise cette comparaison pour montrer à quel point **le froid engourdit les organismes**. Les soldats sont obligés de bouger pour ne pas **se laisser envahir par le froid** mais ces mouvements sont **patauds et maladroits** comme pourrait l’être un ours qui danse.

8. a) Le mot répété plusieurs fois dans le dernier paragraphe est « **danse** » : “**je me remets à danser**” (l.17-18), “tout le régiment danse” (l.26), “**toute l’armée doit danser**” (l.27), “la France entière danse” l.27-28.

8. b) L’emploi de ce mot décliné en champ lexical est surprenant car la danse évoque **l’univers de la fête**. Or, ici, la danse permet de **lutter contre le froid intense**. Cette danse permet de lutter contre **la mort**. La symbolique devient donc **négative**. La danse acquiert une tonalité **tragique**.

9. L’emploi de l’adjectif qualificatif “**beau**” : “quel beau communiqué” (l.28-29) doit être compris de manière **ironique**. À travers cette phrase, le narrateur dénonce la **propagande** qui passe sous silence la **réalité de la guerre** et qui aurait plutôt tendance à **l’embellir**.

10. Éléments de réponse :

À l’aide des différents éléments de réponse, à toi de reconstruire un paragraphe argumenté.

11. Ce tableau d’**Otto Dix Les joueurs de skat** a été peint en **1920**. Il représente **trois personnages** que l’on peut identifier à **des soldats** grâce à **leurs uniformes**. Leurs visages sont **défigurés** et leurs membres **mutilés**. Tous ces indices permettent d’affirmer qu’il s’agit de “**gueules cassées**” survivantes du conflit. Il jouent **aux cartes** dans un café comme le montre les **chaises, la table et les journaux en arrière plan**.

12. Dans ce tableau l’artiste a choisi d’insister sur les visages **déshumanisés** ainsi que les gestes **désarticulés**. Il représente ainsi les conséquences de la **violence** et des **horreurs du conflit**.